

Les époux Bonnet « Justes parmi les Nations » à titre posthume

ROQUEFORT Marie-Louise et Albert Bonnet auront bientôt leur nom inscrit sur le mur des Justes à Jérusalem et sur celui de l'Allée des Justes du mémorial de la Shoah, à Paris



Jean-Claude Palleri, a fait un discours très émouvant en évoquant ses grands-parents.

(Photos K.V-W)

Marie-Louise et Albert Bonnet, c'est ce couple d'agriculteurs de Laragne, un village des Hautes-Alpes, qui sauva la vie de Léon Cohen, juif pourchassé par la Gestapo. Et qui, dimanche à la mairie de Roquefort, a reçu à titre posthume la médaille et le diplôme (1) de « Justes parmi les Nations ». Un titre remis aux petits-enfants du couple Bonnet, Marie-José Menighetti (résidente sur la commune) et Jean-Claude Palleri.

L'histoire n'aurait pas abouti sans l'obstination de Robert Cohen, petit-fils de Léon Cohen. Qui, après de longues démarches, a obtenu que le geste et le courage des époux Bonnet soient récompensés.

« Ils auraient été très étonnés d'être décorés »

Dimanche, au cours d'une cérémonie pleine d'émotion, c'est Simona Frankel, consul général d'Israël à Marseille, qui a remis

cette distinction posthume en présence de Daniel Wancier, président du Comité de Yad Vashem de Nice Côte d'Azur. C'est la plus haute distinction de l'État d'Israël octroyée à toute personne ayant porté secours à des personnes en danger de périr dans les camps de concentration. Simona Frankel a cité notamment la pièce de théâtre « Les Justes » d'Albert Camus, soulignant que « la liberté est un bague aussi longtemps qu'un

seul homme est asservi sur la terre ».

« Ils auraient probablement été très étonnés d'être décorés pour avoir secouru Léon Cohen, a confié Jean-Claude Palleri. Mes grands-parents étaient de simples agriculteurs pour qui le fait d'avoir aidé une personne qui risquait la mort, était une chose toute naturelle ».

Une attitude dont semble avoir hérité ce chirurgien O.R.L de Nice. Car Jean-Claude Palleri

part souvent avec des missions médicales spécialisées au Vietnam, à Madagascar, au Burkina Faso et dans d'autres pays d'Afrique pour y soigner des patients atteints de pathologies complexes. Une sorte de Juste du XXI^e siècle dont ses grands parents ne seraient pas peu fiers...

K. VISETTI-WESTHOFF

(1) Sur la médaille et le diplôme d'honneur est gravée cette phrase du Talmud : « Quiconque sauve une vie sauve tout l'Univers ».

Des Justes anonymes

Le nom de « Justes » est donné aux personnes non juives qui, au péril de leur vie, ont sauvé des juifs pendant l'occupation nazie. La plupart de ces personnes qui ont tendu une main pour sauver des enfants ou des familles juives pendant cette période noire de l'Histoire n'ont jamais été reconnues et sont mortes dans l'anonymat. En 1953, la Knesset (le Parlement israélien) en même temps qu'elle créait le mémorial de Yad Vashem à Jérusalem consacré aux victimes de la Shoah, décida d'honorer « Les Justes parmi les Nations ».

Le jour où ils ont sauvé Léon Cohen



Simona Frankel, consul général d'Israël, a remis la médaille et le diplôme de « Justes parmi les Nations » aux petits-enfants des époux Bonnet, décorés à titre posthume.

« Le plus beau jour de ma vie, c'est le jour où ma famille et moi avons vu mon grand-père, que tout le monde croyait mort, arriver... ». Plus de soixante-cinq ans après, Robert Cohen se souvient encore avec émotion de l'instant où il a revu son grand-père Léon.

Réfugié à Laragne, cet homme de robuste de 65 ans avait été dénoncé à la Gestapo. Cueilli un matin au réveil par les nazis, Léon Cohen demanda alors s'il pouvait s'habiller. Montant dans sa chambre au premier étage, il sauta par la fenêtre et atterrit dans le jardin du voisin, Albert Bonnet. L'agriculteur lui porta alors secours et soins. Et la Gestapo, heureusement, n'eut pas l'idée de fouiller les maisons voisines. Après l'avoir caché quelque temps dans leur propre maison, les époux Bonnet le transportèrent dans une autre maison sûre. Jusqu'au jour où il regagna Aix-en-Provence et retrouva sa famille.

K. V. W.